

Expérience psychique du recours à un humour agressif à l'adolescence

Kassandra Pineault-Savard

Volume 31, Number 2, 2023

Polyphonie 1

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111201ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1111201ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (print)

1911-4656 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pineault-Savard, K. (2023). Expérience psychique du recours à un humour agressif à l'adolescence. *Filigrane*, 31(2), 59–77.
<https://doi.org/10.7202/1111201ar>

Article abstract

Humour plays an important role in the daily lives of teenagers. Joking exchanges between peers are common, often with a mocking or teasing tone. In this exploratory research project, qualitative interviews were conducted with six adolescents who frequently use aggressive humour in their social interactions. Their words are reported in this article and provide insight into the subjective experience of such joking practices during adolescence. Discourse analysis with a psychoanalytical perspective has brought to light certain compromise functions fulfilled by the use of aggressive humour. This phenomenon can be thought of as striking an intermediary position between affective expression and restraint, between acting out and psychic elaboration, as well as between transgression and the integration of limits.



Expérience psychique du recours à un humour agressif à l'adolescence

Kassandra Pineault-Savard

Résumé: L'humour occupe une place importante dans le quotidien des adolescents. Les échanges de commentaires humoristiques entre pairs sont courants; ceux qui se font sur ton de moquerie ne font pas exception. Dans le cadre de la présente recherche exploratoire, des entrevues qualitatives ont été conduites avec six adolescents qui utilisent fréquemment un humour agressif dans leurs interactions sociales. Leurs paroles sont rapportées dans cet article et permettent de mieux comprendre l'expérience subjective d'une telle pratique humoristique à la période adolescente. L'analyse du discours des participants avec un point de vue psychanalytique a permis de mettre en lumière des fonctions de compromis remplies par le recours à un humour agressif. Ce phénomène semble se situer dans une position intermédiaire entre expression et épargne affective, entre passage à l'acte et élaboration psychique, ainsi qu'entre transgression et intégration des limites.

Mots clés: humour; agressivité; adolescence; recherche qualitative; psychanalyse

Abstract: Humour plays an important role in the daily lives of teenagers. Joking exchanges between peers are common, often with a mocking or teasing tone. In this exploratory research project, qualitative interviews were conducted with six adolescents who frequently use aggressive humour in their social interactions. Their words are reported in this article and provide insight into the subjective experience of such joking practices during adolescence. Discourse analysis with a psychoanalytical perspective has brought to light certain compromise functions fulfilled by the use of aggressive humour. This phenomenon can be thought of as striking an intermediary position between affective expression and restraint, between acting out and psychic elaboration, as well as between transgression and the integration of limits.

Keywords: humour; aggression; adolescence; qualitative research; psychoanalysis

1. Introduction

1.1 Humour, psychologie et psychanalyse

Dans les publications récentes en psychologie, le terme « humour » fait référence à toutes paroles ou actions considérées drôles et qui ont tendance à faire rire, et ce par l'entremise de divers processus cognitifs,

émotionnels et sociaux (Martin et Ford, 2018). Depuis vingt ans, les travaux de Martin et ses collaborateurs (2003) ont un impact notable dans le domaine de la psychologie de l'humour. Ces auteurs ont élaboré un modèle théorique qui distingue quatre styles humoristiques employés dans les interactions quotidiennes : l'humour auto-valorisant (*self-enhancing humor*), l'humour affiliatif (*affiliative humor*), l'humour auto-dévalorisant (*self-defeating humor*) et l'humour agressif (*aggressive humor*) (Martin et al., 2003). Ils ont également développé un outil qui mesure la tendance des individus à utiliser chacun de ces styles humoristiques, à savoir le *Humor Styles Questionnaire*. À ce jour, leur questionnaire a été traduit dans plusieurs langues et a été utilisé dans des centaines d'études scientifiques (Kuiper, 2020). C'est de leurs recherches que découle la popularisation du terme « humour agressif ». Selon la définition de ces auteurs, cet humour consiste à « dénigrer, taquiner excessivement ou ridiculiser les autres » sous une forme jugée amusante (Martin et al., 2003, p. 52; nous traduisons). L'humour agressif requiert une cible et se manifeste nécessairement en contexte interpersonnel. Martin et ses collaborateurs (2003) avancent que les utilisateurs de cet humour ont tendance à formuler leurs commentaires de manière impulsive et à en négliger les effets sur les autres. Ainsi, ils soulignent les répercussions négatives de cet humour sur les relations et classifient son utilisation comme non-adaptative.

Ce concept ne trouve pas de correspondance exacte en psychanalyse. Le terme « humour » renvoie à une notion bien précise pour Freud (1905, p. 200), qui le définit comme un processus intrapsychique « qui parcourt tout son cycle chez le même individu » et qui est sans visée sociale. Selon cette perspective, l'humour consiste à observer la réalité sous un autre angle : par une réévaluation des situations vécues, les souffrances qui seraient imposées par la réalité extérieure sont refusées et transformées en occasion de plaisir, ce qui permet une victoire du narcissisme (Freud, 1928). Dans une optique freudienne, la fonction de l'humour est l'épargne affective, c'est-à-dire la prévention de la décharge d'affects pénibles. Freud (1928, p. 208) affirme : « l'essence de l'humour réside en ce fait qu'on s'épargne les affects auxquels la situation devrait donner lieu et qu'on se met au-dessus de telles manifestations affectives grâce à une plaisanterie ». Qui plus est, tout ce processus s'effectue de manière jugée saine, puisque l'affect est transformé plutôt que d'être évité comme dans le refoulement, et que la réalité fait l'objet d'une perception nouvelle et réaliste plutôt que d'être déformée comme dans le déni et le délire (Freud, 1928; Patti, 2017). Ce mécanisme de défense est

considéré comme l'un des plus évolués en psychanalyse (Freud, 1905). Dans la pensée freudienne, l'humour est distingué du mot d'esprit. Ce dernier concept partage certaines ressemblances avec ce que Martin et ses collaborateurs (2003) nomment « humour agressif ». Le mot d'esprit est une activité sociale qui s'exprime en présence d'un autre; il désigne des formulations verbales, inoffensives ou tendancieuses, qui font rire (Freud, 1905). Le mot d'esprit implique une épargne d'inhibition: il peut exprimer une tendance sexuelle et/ou agressive de manière déguisée, par une levée du refoulement exercé par la morale et l'éducation (Diatkine, 2006; Patti, 2017). De ce fait, il permet une satisfaction pulsionnelle. Ces conceptions freudiennes ont ultérieurement été reprises et réfléchies par quelques psychanalystes, mais les publications psychanalytiques contemporaines sur ces thématiques demeurent peu nombreuses.

1.2 Humour et adolescence

Selon les analyses statistiques de Martin et ses collaborateurs (2003), les adolescents sont davantage portés à utiliser un humour agressif que les adultes. Ce résultat peut être mis en relation avec les réflexions psychanalytiques de Kamieniak (2005). D'après cet auteur, la définition freudienne de l'humour correspond à une expérience adulte du phénomène et ne s'applique pas entièrement à la situation adolescente. Il écrit: « l'adolescence n'est pas exempte d'humour, mais celui-ci, lorsqu'il est présent, n'est guère dissociable de ses formes cousines, qui visent davantage à la décharge, à la satisfaction pulsionnelle indirecte (sexuelle et agressive), qu'à l'économie d'affect » (Kamieniak, 2005, p. 232). Les adolescents auraient recours à une variété d'expressions humoristiques: moquerie, dérision, ironie, parodie, etc. (Danon-Boileau, 1997; Kamieniak, 2005). Danon-Boileau (1997, p. 376) avance d'ailleurs que l'humour orienté vers les autres est plus fréquent à l'adolescence que l'« humour de soi ». En somme, Kamieniak (2005) soutient que la faculté désignée par le terme « humour » dans la théorie freudienne est pleinement acquise au terme du travail psychique de l'adolescence.

Quelques auteurs psychanalytiques se sont intéressés aux fonctions structurantes de la pratique humoristique pendant la période adolescente. Ces écrits offrent des pistes de réflexion intéressantes, même s'ils ne concernent pas spécifiquement l'humour qui se présente sous une forme agressive. Dans la sphère affective, l'humour pourrait assister les adolescents dans la maîtrise des débordements, notamment en mobilisant la pensée pour prendre une distance par rapport aux émotions (Danon-Boileau,

1997). Au niveau de l'expérience sociale, les échanges humoristiques pourraient entre autres contribuer à l'établissement de relations avec les pairs et favoriser le désinvestissement des objets parentaux, étape essentielle du processus adolescent (Kamieniak, 2005 ; Patti, 2017). Dans cette conquête de nouveaux idéaux, l'humour pourrait aussi permettre de critiquer les règles des adultes (Patti, 2017). Puis, sur la scène identitaire, cette affirmation pourrait être précieuse pour renforcer le narcissisme, fragilisé par les bouleversements de l'adolescence (Danon-Boileau, 1997 ; Kamieniak, 2005 ; Patti, 2017).

1.3 Présente recherche

Bien que l'humour et l'agressivité soient des thèmes largement réfléchis dans de nombreuses disciplines, les écrits qui traitent spécifiquement de la combinaison des deux, soit un « humour agressif », sont plus rares. Ce concept est couramment abordé de manière statistique dans des études en psychologie. Cependant, force est de constater le manque de compréhension approfondie de l'humour agressif, particulièrement quand le phénomène concerne une population adolescente. L'objectif général de cet article, issu de nos recherches doctorales, est de mieux comprendre l'expérience subjective du recours à un humour agressif par les adolescents, et ce sous un angle psychanalytique.

2. Méthodologie

2.1 Participants

Six participants ont été sélectionnés selon leur profil humoristique parmi un échantillon de 296 adolescents québécois issus de la population générale qui avaient rempli des questionnaires sur l'humour. Ce sont trois filles (Anaïs, Ariane et Frédérique) et trois garçons (Jordan, Malik et Nicolas) âgés entre 15 et 17 ans qui ont été rencontrés en entrevues. Leurs prénoms ont été remplacés par des pseudonymes afin de préserver l'anonymat de chacun.

2.2 Procédures

La recherche comportait une forme minimale de duperie, approuvée par un comité éthique universitaire (Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal). Le terme « humour agressif » ne figurait dans aucune communication avec les participants, afin de

limiter les biais de désirabilité sociale et les possibles réactions défensives. Le titre de la recherche était : « L'humour à l'adolescence ». Dans une phase préliminaire de la recherche, les versions francophones de questionnaires sur l'humour ont été administrées à un échantillon de participants adolescents, soit : le *Humor Styles Questionnaire* (Martin et al., 2003), le *PhoPhiKat-30* (Ruch et Proyer, 2009), le *State-Trait-Cheerfulness Inventory* (Ruch et al., 1996) et le *Need for Humor Scale* (Cline et al., 2003). À cette étape, les participants pouvaient consentir ou non à être sollicités ultérieurement pour une autre étude sur l'humour. Ceux qui ont donné leur accord et ont obtenu des scores élevés à l'échelle d'humour agressif ont été contactés. Certains ont accepté notre invitation à prendre part à des entrevues individuelles. Ces derniers ne savaient alors pas qu'ils avaient été sélectionnés pour leur recours fréquent à un humour agressif, tel que détecté par leurs réponses aux questionnaires. Pendant les entrevues, les questions étaient soigneusement formulées afin d'établir un lien de confiance avec les participants avant d'aborder la composante agressive de leur humour. Toutes les entrevues ont été menées par l'auteure du présent article.

Les premières entrevues, d'une durée approximative de 60 minutes, ont débuté par une tâche nommée « entretien cognitif » (Beatty et Willis, 2007). Cette méthode a permis de recueillir des informations supplémentaires à propos des réponses sélectionnées dans les questionnaires. La technique de « pensée à voix haute » a été utilisée (Beatty et Willis, 2007) : les participants ont été invités à lire les items des questionnaires et à nommer tout ce qui leur venait à l'esprit en choisissant leurs réponses. Cette méthode, qui s'apparente à de l'association libre, a permis d'avoir accès aux représentations des participants à propos de leur humour. Des questions de relance étaient formulées par la chercheuse, afin d'encourager l'élaboration des participants. La suite des discussions a été menée selon un guide d'entrevue semi-directive composé de questions ouvertes. Au départ, quelques questions générales sur le rapport à l'humour ont été posées (par exemple, « Quelle place occupe l'humour dans ta vie ? »). Puis, le concept d'« humour qui permet de rire des autres » a été présenté aux participants. Le terme « humour agressif » n'a pas été employé par la chercheuse ; les participants ont été invités à désigner cet humour par une dénomination de leur choix. Ensuite, des questions générales sur cet humour ont été posées (par exemple, « Connais-tu des gens qui utilisent cet humour ? Pourrais-tu donner des exemples de ce qu'ils pourraient dire ? »). Pour conclure, les participants ont été encouragés

à réfléchir à cette forme d'humour et à l'observer dans leur environnement jusqu'à la prochaine entrevue.

Les secondes entrevues, d'une durée approximative de 60 minutes, ont été conduites une à deux semaines plus tard. Les questions concernaient cet « humour qui permet de rire des autres ». Les participants ont été invités à visualiser des situations dans lesquelles ils l'avaient employé. Ils ont également été encouragés à partager leur perception de ce qui motive les gens à y recourir. Par la suite, un débriefing a été réalisé pour révéler la duperie. Les participants ont été informés que l'étude concernait plus précisément ce que certains chercheurs nomment « humour agressif » et ont été avisés que leurs réponses aux questionnaires reflétaient une utilisation élevée de cet humour. Cette révélation des objectifs de recherche a été accueillie sans grande surprise par les participants, puisqu'elle avait été précédée de longues discussions sur leur rapport à l'« humour qui permet de rire des autres ». À ce moment, un espace de parole a été offert aux participants : ils ont eu l'opportunité de donner leur opinion sur leur profil humoristique ainsi que sur la dénomination « humour agressif ». Leur perception a été accueillie avec ouverture, sans que soit prise une position de chercheuse-experte, de manière à leur permettre de se dégager de cette étiquette si elle ne correspondait pas à leur vision d'eux-mêmes. Enfin, une activité de co-construction des connaissances a été proposée : différentes théories relatives à l'humour agressif ont été présentées aux participants et ils ont été invités à partager leur niveau d'accord avec chacune.

2.3 Analyses

Les entrevues ont été enregistrées en format audio et transcrites intégralement. Les données qualitatives ont été encodées à l'aide du logiciel *NVivo* selon une méthode d'analyse par catégories conceptualisantes (Paillé et Mucchielli, 2012). Une posture de recherche psychanalytique a aussi été adoptée ; un intérêt était porté à l'énonciation du discours (par exemple, enchaînements, récurrences, intonations, contradictions, hésitations, silences), en plus du contenu verbal énoncé par les participants (Gilbert, 2009). Les méthodes suivantes ont été employées afin de soutenir la rigueur du processus : tenue de journal de bord et séances de débriefing post-entrevues, mémos analytiques au cours de la transcription et des analyses et regard tiers sur l'élaboration des résultats.

3. Résultats

Les entretiens de recherche ont permis de recueillir six témoignages uniques. Certains points de convergence ont été décelés dans le discours des participants; les plus saillants sont exposés dans cet article sous forme de résultats. Deux facettes de l'expérience psychique du recours à un humour agressif sont présentées, soit le rapport aux émotions et le rapport aux limites. Quelques informations sur le contexte d'utilisation de cet humour sont préalablement partagées.

3.1 Contexte d'utilisation

Les participants ont rapporté que leur humour ciblait principalement les actions inhabituelles et maladroites, les apparences physiques, les habiletés motrices et intellectuelles, les réactions émotionnelles, les appartenances culturelles et les affiliations sociales. Bien qu'il puisse être difficile en contexte d'entretien de se remémorer des commentaires humoristiques précis formulés par le passé, les participants ont partagé quelques exemples. Entre autres, Frédérique mentionne qu'elle avait l'habitude de faire des commentaires drôles avec ses amies pour dévaloriser une personne de son équipe sportive avec qui elle était en compétition. Jordan rapporte une moquerie à propos de la tenue vestimentaire d'un ami: « Tu t'en vas au cirque? » Ariane indique qu'elle fait encore des blagues à une amie sur le fait qu'elle a trébuché à la cafétéria il y a quelques années, pour souligner sa maladresse. Anaïs se rappelle avoir fait un commentaire humoristique à propos des souliers de sa mère, pour lui signifier qu'elle ne les trouvait pas beaux. Malik se souvient s'être moqué de sa cousine pendant plusieurs jours après qu'elle avait pris une mauvaise décision qui lui avait fait perdre de l'argent. Nicolas nomme qu'il est fréquent dans son groupe de s'échanger des insultes pour rire. Il explique: « Traiter quelqu'un de pas beau, c'est une insulte, mais à force d'être avec ces personnes-là, c'est plus tant une insulte. C'est un peu un gag [...] Tu sais, si j'insulte mon frère, si je le traite de "laid", lui pourrait me dire en retour: "On vient de la même mère..." »

Ensuite, les participants ont unanimement affirmé utiliser un humour agressif davantage pour cibler leurs proches que des connaissances ou des inconnus. Dans leurs témoignages, les relations amicales significatives étaient la scène principale du phénomène. D'ailleurs, plusieurs participants ont souligné la relation privilégiée souvent entretenue avec les personnes visées par leurs commentaires humoristiques. Les propos d'Anaïs illustrent cette idée: « Les gens à propos de qui je fais des blagues, ils savent que je

les apprécie, parce que je ne fais pas ça à n'importe qui.» Dans le même sens, Nicolas confie avec spontanéité : « J'aime bien rire de la gueule de mes amis. J'aime vraiment ça, parce qu'ils vont bien le prendre [...] Ils vont pas prendre ça comme "tu fais ça parce que tu ne m'aimes pas". Ça va plus être "tu fais ça parce que tu m'apprécies". » Selon les participants, cet humour était particulièrement utilisé de manière réciproque entre amis proches, et donc en présence de la cible. Cependant, quand leurs commentaires concernaient des connaissances ou des inconnus, ils rapportaient que la cible était généralement dans l'impossibilité de les entendre.

3.2 Rapport aux émotions

Certains participants ont décrit leur humour agressif comme un moyen d'expression émotionnelle. Simultanément, le discours de la majorité des participants laissait entrevoir une tendance à la mise à distance émotionnelle. Ces deux versants du rapport aux émotions sont illustrés par des extraits sélectionnés dans les entretiens de recherche.

3.2.1 Expression émotionnelle

Globalement, les participants soutenaient que le partage de commentaires humoristiques, même quand il cible une autre personne, est associé à des émotions agréables. Frédérique résume cette idée : « Ça rend heureux. Je veux dire, après avoir fait des blagues, tu sais, il y en a qui peuvent le prendre mal, mais [...] on finit tout le temps par en rire après donc... Que ce soit n'importe quel type d'humour, je pense que c'est juste pour mettre de la joie partout. » Toutefois, certains participants ont mentionné parfois employer cet humour pour exprimer des émotions désagréables. Anaïs emploie des expressions langagières comme « ça soulage » et « ça évacue de la frustration ». Jordan et Frédérique mentionnent tous deux la possibilité de « faire sortir le méchant » avec cet humour. Frédérique ajoute utiliser cet humour occasionnellement quand elle est « un peu fâchée, quand il y a de la colère qui veut sortir ». Pour certains participants, cet humour permettait de communiquer des choses qui, autrement, ne seraient pas exprimées verbalement. Sur ce point, Jordan affirme que les gens « ont moins le courage de le dire sans humour » ; « en passant par l'humour, ils sont capables de le dire ». Dans le même sens, Anaïs parle de son recours à l'humour dans les interactions conflictuelles avec une personne de son entourage : « On dirait qu'avec elle, c'est comme le seul moyen par lequel je suis capable de lui dire... » Par ailleurs, deux participants ont présenté cet humour comme une

manière moins préjudiciable que les actions pour exprimer certaines émotions. Anaïs explique : « Tu es capable d'évacuer ton mécontentement ou ta frustration envers quelque chose, sans nécessairement être violent avec la personne. » Malik soutient cette idée : « On pourrait dire que c'est comme mettre un coup de poing à la personne, mais sans le faire. » Il ajoute plus tard, avec un ton qui se veut comique : « Sinon, j'aurais frappé bien trop de monde [rire]... » Or, même si ce moyen d'expression implique une certaine retenue, la majorité des participants ont évoqué son caractère spontané. Malik explique, à propos d'un commentaire humoristique qui visait un collègue de classe : « C'est sorti [claquement de doigts], c'est sorti tout seul. J'ai rien pensé, c'est juste sorti [rire]. » À un autre moment, il mentionne : « C'est littéralement comme si je pensais à voix haute [...] Le nombre de jokes que j'ai dit que c'était pas le moment. » Jordan partage des propos similaires : « Ça arrive sur le moment et on n'y réfléchit pas trop. » Nicolas confie, à propos des échanges humoristiques agressifs entre amis : « On le pense même pas, on fait juste le cracher. » De son côté, Ariane mentionne : « Tu ne peux pas t'empêcher de passer un commentaire... » Enfin, Anaïs précise que bien malgré elle, parfois : « Ça sort tout croche. »

3.2.2 Mise à distance émotionnelle

Un penchant pour la mise à distance émotionnelle a été décelé chez cinq des six participants. Pour certains, cela se manifestait par une habitude à masquer leurs émotions à l'aide de l'humour dans les interactions sociales. Frédérique admet, à propos des moments où elle ne se sent pas bien : « J'ai tout le temps tendance à garder ça en dedans [...] Agir comme s'il ne se passait rien, puis... Dire quelque chose de drôle [...] Ça arrive souvent que j'essaie vraiment de faire comme si rien n'était. » Sur le même sujet, Ariane verbalise : « Je vais faire exprès de faire le clown [...] Je vais essayer de le camoufler ». Jordan avoue aussi : « Je suis un peu du genre à cacher les choses. Je garde beaucoup les choses pour moi [...] Il y a des choses que, oui... Des choses que je vais dire, mais que je vais virer plus en blague. » Certains participants semblaient également éviter de se laisser habiter par leurs émotions. Avec Jordan comme Malik, cela se reflétait par une utilisation fréquente de vocabulaire comme : « je m'en fous », « c'est pas grave », « passe à autre chose ». D'ailleurs, Malik mentionne : « Je suis quelqu'un que très peu de choses atteignent. » Il affirme que pour adopter un humour agressif et s'entourer de gens qui utilisent abondamment cet humour : « Tu ne peux pas avoir de sentiments. Si tu as un sentiment, ça va t'atteindre,

tout de suite.» Nicolas développe une idée semblable, en faisant référence au style humoristique de son groupe d'amis :

Ça fait tellement longtemps qu'on s'en dit des vacheries comme ça que, déjà on est habitués puis... Il y a comme [...] une carapace qui s'est créée. On le sait entre nous autres qu'on peut cogner nos carapaces pis que ça dérangerà pas, parce qu'elles sont là, les carapaces [...] Tu sais, j'ai un peu comme, une coquille, que je me suis formée.

3.3 Rapport aux limites

La question des limites s'est avérée centrale à la pratique humoristique des participants. Deux manières de se situer par rapport aux limites sont ressorties des analyses, soit : retirer un plaisir assumé à les transgresser, ou être habité par de la culpabilité dans les moments de transgression.

3.3.1 Transgression des limites et plaisir assumé

Les trois participants de sexe masculin ont affirmé sans complexe leur penchant pour le dépassement des limites. Pour eux, l'humour agressif était attractif en raison de son caractère inacceptable. Lorsque questionné sur ce qu'il trouve drôle dans ces commentaires humoristiques, Nicolas répond : «l'immoralité de la blague». Il poursuit : «La société, il y a des choses qu'elle accepte et des choses qu'elle n'accepte pas. Je pense que de pousser des extrêmes, ça me fait rire. Je trouve ça amusant.» De manière analogue, Jordan raconte :

Dans l'école, on était réputés avec les directeurs pour toujours repousser les limites [...] Avec l'humour. Mais en général aussi [...] Je suis comme ça, le plaisir d'être à la limite. J'ai toujours été comme ça [...] Je pense que c'est ça aussi qui nous unit un peu [...] Toute notre gang de gars, on est toujours à en vouloir plus, à vouloir pousser plus loin. Jusqu'à tant qu'il y ait quelque chose qui nous arrête [...] Les règlements, la loi, peu importe.

De son côté, Malik affirme, à propos de son groupe d'amis : « On est les pires. On rit des trucs dont il ne faut pas rire. Le nombre de fois qu'on se regarde et qu'on fait : "Si quelqu'un nous entend, on se fait arrêter" [rire].» Puis, il ajoute : «On rit de tout. On rit littéralement de tout.» Lors de sa deuxième entrevue, il élabore davantage : «C'est un humour interdit on pourrait dire [...] C'est des choses que, c'est presque interdit d'en rire [...] Tu sais très bien qu'il ne faut pas rire, et toi tu ris [...] Tu prends plaisir à

dépasser des limites que tu ne t'attendais même pas que tu pouvais dépasser.» Il soutient que pour pouvoir pleinement utiliser un humour agressif, «il faut être capable de mettre de côté l'éthique».

D'ailleurs, ces trois participants ont rapporté parfois dépasser les limites de leurs amis avec leurs commentaires humoristiques. Jordan précise : « Si c'est une personne que je connais plus [...] je ne me gênerai pas de le dire [...] Si la personne, par exemple, je lui dis quelque chose que je trouve drôle, mais elle ça la rend mal à l'aise, moi ça va me faire un plaisir de le dire [sourire]. » Dans le même sens, Nicolas explique : « Je fais ça avec du monde que je connais déjà. Parce que quelqu'un que je connais pas, justement, je sais pas jusqu'où je peux aller. Mais une personne que je connais, je vais faire une blague et elle va dire "arrête". Mais je sais que je peux en faire encore peut-être deux ou trois, selon la personne. » Jordan rapporte également cette persistance des commentaires humoristiques dans ses relations amicales : « Parfois, la personne disait : "Ok les gars c'est assez, est-ce qu'on peut passer à autre chose?" Mais nous, pour te donner un exemple, on continue à faire des petites jokes, à lancer des petits pics à la personne. » Similairement, en lien avec une situation dans laquelle un ami demanderait de cesser les blagues, Malik mentionne : « On va continuer, pour lui faire comprendre que ce n'est pas grave. » Ces participants ne semblaient pas toujours se soucier des effets de leurs transgressions humoristiques sur les autres. À cet effet, Jordan déclare : « Je me soucie pas trop de comment les autres vont réagir. » Lorsque questionné sur sa manière répondre à une personne qui serait déstabilisée par ses blagues, il dit : « Qu'est-ce que tu veux que je te dise ; c'est dit, c'est dit. Je suis désolé, mais c'est une blague ; je ne le pense pas nécessairement. Tu sais, c'est juste pour faire rire le monde. Après ça, si t'es pas capable de le prendre, il va falloir que tu passes par-dessus [...] C'est fait, c'est fait. Je vais pas revenir là-dessus. » Malik semble osciller entre deux positions, soit refuser sa part de responsabilité (« c'est pas mon problème, si avec ce que je viens de dire, t'es pas content »), ou présenter des excuses en justifiant son comportement (« excuse-nous, tu sais, tu connais notre humour, c'est tout le temps comme ça »). Pour ce qui est de Nicolas, il admet sa difficulté à considérer les sentiments des autres : « Tu sais il y a du monde qui ont ce talent, moi je l'ai pas [...] [celui] d'être capable de me mettre dans la peau des autres. » Cependant, il semble reconnaître les conséquences de ses paroles en après-coup : « Si la personne réagit vraiment mal je vais m'excuser. Mais si elle fait juste mal le prendre, pas ultra mal le prendre [...] je vais juste changer de sujet. Parce que ça va avoir créé un petit

malaise. » Il ajoute : « Si ça a affecté la personne [...] vraiment je vais aller lui dire “hey, je m’excuse”. »

En somme, ces participants ont tous souligné que leur principale motivation à utiliser cet humour est le plaisir qui en découle. En réponse à un reflet selon lequel il semble être prêt à assumer les conséquences potentielles pour tout le plaisir que cela lui procure, Jordan acquiesce :

Ouais, moi je me dis ça. Quand par exemple tu es en char, que tu roules vraiment trop vite sur l’autoroute et que tu te fais arrêter, tu le savais qu’en allant trop vite tu avais des chances de te faire arrêter. Tu veux rouler. Cinq fois tu es passé sur l’autoroute avant et tu t’es pas fait arrêter même si tu étais à la même vitesse [...] C’est le même principe.

De son côté, Nicolas exprime : « C’est pour mon plaisir personnel que je fais des blagues. » Il détaille sa pensée : « C’est qu’on rit entre nous autres. On le sait, c’est pas méchant, on rit pas de l’autre pour être méchant avec lui » ; « c’est pas pour dénigrer, c’est pas pour faire du mal, c’est vraiment pour... juste pour notre bonheur personnel ». Les paroles de Malik vont dans le même sens : « Tu fais comprendre à la personne que tu es pas là en mal. T’es là juste pour rire, pour rire avec elle [...] Rire, juste passer du bon temps. C’est ça ce que je recherche le plus possible. Passer du bon temps ! »

3.3.2 Transgression des limites et culpabilité

Les trois participantes n’ont pas laissé paraître un désir notable de transgresser les limites. Les propos d’Ariane illustrent cette attitude :

Je sais où m’arrêter avec mes amies puis je sais quand c’est trop [...] Quand je fais de l’humour avec mes amies, c’est pas pour les blesser. Donc... Je veux quand même rester gentille, rester dans leurs limites, puis... Pas les dépasser.

Frédérique affirme aussi : « Je vais jamais vraiment dépasser la limite tant que ça. » Anaïs, de son côté, reconnaît qu’un humour agressif nécessite un certain jeu avec les limites. Elle ne considère toutefois pas que c’est cela qui motive son utilisation de cet humour : « C’est certain que, dans cet humour-là, il y a quelques limites que tu dois atteindre, mais [...] selon moi, tu ne fais pas cet humour-là pour dépasser les limites. » Ainsi, même si les participantes disaient tenter de respecter les limites pendant leurs

interactions humoristiques, elles ont avoué les transgresser occasionnellement. Des sentiments de culpabilité infiltraient alors leur discours, tant dans leurs paroles que dans leur énonciation. Anaïs insiste :

Je vais vraiment faire attention à ce que la personne trouve ça drôle. Parce que, je ne veux pas que la personne me déteste à cause de ça, ou que comme... Elle, elle, elle prenne ça mal [...] C'est certain que c'est déjà arrivé, mais... [...] C'est comme plus des accidents quand c'est arrivé. Parce que justement je veux pas, je veux pas que ça arrive. Ça me fait sentir mal en fait quand que, quand que je dis quelque chose et que la personne le prend mal.

À un autre moment, elle mentionne : « Je me sens coupable, parce que je ne voulais pas justement que la personne soit blessée. C'est certain que parfois aussi, même si je sais que la personne l'a bien pris, en y repensant, c'est peut-être pas quelque chose que j'aurais dû dire, donc je me sens quand même mal là-dessus [...] Même si la personne elle l'a bien pris et tout ça, en y repensant plus tard, ça peut être quelque chose que... Ce n'était pas quelque chose qu'il fallait dire, nécessairement. » De même, Ariane rapporte comment elle se sentirait si la personne visée par son commentaire humoristique l'entendait : « Je me sentirais mal. Parce que c'était pas... Le but c'était pas d'être méchante non plus. Donc... Je me sentirais mal. » Similairement, Frédérique partage : « Quand je dis des blagues avec mes amis, souvent après je me reprends puis genre : "hey, c'est vraiment méchant ce que j'ai dit". Mais tu sais, mon but c'est pas d'être méchante. »

Certains comportements des participantes semblaient avoir pour fonction de prévenir ou apaiser des sentiments de culpabilité. Par exemple, elles ont rapporté censurer leur humour agressif en présence de certaines personnes, ou l'exprimer à leur insu. Anaïs explique : « Je vais le dire, plutôt, quand elle ne sera pas là, si c'est pour la rabaisser. Parce que... Ça passe mieux comme ça je trouve. Ça me fait sentir un peu moins mal, même si ce n'est pas nécessairement, mmh... Moins méchant. Ça reste vraiment pas correct, mais parfois il faut que ça sorte. Pis ça sort mieux comme ça que juste dit directement je trouve [...] C'est pas nécessairement gentil, mais comme, je sais qu'ils ne viendront jamais à le savoir donc... » Son témoignage et celui d'Ariane se recourent : « Admettons que, avec mes amies, quand on rit de quelqu'un d'autre, l'autre personne ne sait pas qu'on rit d'elle. » Elle ajoute : « Je le sais que c'est pas tout le temps *full* gentil non

plus, ce qu'on dit, mais... Ils ne le savent pas donc, pour nous c'est correct, parce qu'il n'y a personne qui le sait à part mes amies et moi.» De son côté, Frédérique précise : « Quand ils le prennent mal [...] je vais arrêter de faire des commentaires ou [...] s'il y en a qui ont des mauvaises journées parfois, je vais moins faire de commentaires.» Les participantes ont également parlé de la présentation d'excuses en lien avec leurs commentaires humoristiques. Cela se produisait chez Anaïs (« je m'excuse tout de suite si la personne le prend mal»), comme chez Ariane (« je vais m'excuser et ça va passer à autre chose») et Frédérique (« quand je sens le petit malaise, je m'excuse, je m'explique »).

4. Discussion

L'analyse de ces résultats avec un regard psychanalytique nous amène à proposer trois fonctions de compromis du recours à un humour agressif à l'adolescence. Elles sont développées dans les prochaines sections et suivies par une réflexion sur les différences de genre ainsi que des propositions de recherches futures.

4.1 Entre expression et épargne affective

D'après nos entretiens avec les participants, l'humour agressif peut permettre de communiquer des vécus émotionnels désagréables de manière spontanée. Les procédés humoristiques semblent alléger la lourdeur associée aux émotions et en faciliter l'expression brute. D'autre part, le discours des participants montre que l'utilisation de l'humour peut occasionner une restriction de l'expérience émotionnelle (par exemple, camoufler les émotions ressenties afin qu'elles ne soient pas vues par les autres, opérer une désensibilisation aux contenus émotionnels pour éviter de les ressentir). Ainsi, nous postulons que le recours à un humour agressif peut permettre aux adolescents de garder leurs émotions à une distance sécurisante, sans toutefois complètement avoir à dénier leur vie affective. À titre d'exemple, cet humour pourrait offrir la possibilité de nommer son hostilité de manière directe, mais sans avoir à l'assumer pleinement, comme cela est le cas dans le registre de l'agressivité passive. En somme, nous concevons que l'utilisation d'un humour agressif autorise l'expression de certains affects plus menaçants, tout en limitant le niveau de déplaisir éprouvé et les dommages infligés au narcissisme des adolescents. Conséquemment, nous sommes d'avis que la théorie freudienne de l'humour s'applique aux manifestations humoristiques agressives : épargne affective, victoire du principe de plaisir,

triomphe du narcissisme. Ces conclusions sont cohérentes avec le propos de Mrabet (2017, p. 95) :

Le renoncement momentané au principe de plaisir semble être une tâche périlleuse à l'adolescence nécessitant l'existence de bonnes assises narcissiques. L'humour nous apparaît être un bon compromis consistant en une tentative de représentation des affects par des mots sans pour autant avoir à abandonner le principe du plaisir.

4.2 Entre passage à l'acte et élaboration psychique

Selon les participants, les manifestations humoristiques agressives se produisent généralement sous le signe de la spontanéité et ne sont pas toujours bien réfléchies ; les mots peuvent être expulsés sur le vif, parfois même à la surprise de la personne qui les formule. Cela est cohérent avec la tendance impulsive rapportée dans le modèle de Martin et ses collaborateurs (2003), ainsi qu'avec le concept d'épargne d'inhibition discuté par Freud (1905) dans ses écrits sur le mot d'esprit. Parallèlement, deux participants ont évoqué les passages à l'acte qui pourraient survenir si cet humour faisait défaut. Ainsi, le recours à un humour agressif semble pouvoir remplir une fonction contenant de prévention des agirs. Il peut voler au secours de l'adolescent quand la pulsionnalité déborde, offrir la possibilité d'une décharge qui soit salutaire. Certes, cet humour se manifeste souvent sous le coup de l'impulsivité, mais cette « mise en action » ne se réalise pas dans la motricité ; elle se produit sous forme de mots. En ce sens, malgré une certaine difficulté de maîtrise pulsionnelle, ce phénomène ne s'inscrit pas dans un registre de « faillite de la pensée ». Une transformation par le langage s'opère, un processus d'élaboration prend naissance. De notre point de vue, l'humour agressif se situe donc dans un espace intermédiaire entre passage à l'acte et élaboration psychique. La pulsionnité agressive n'est ni immédiatement agie, ni pleinement élaborée. À cet effet, il importe de préciser que chaque manifestation d'humour agressif pourrait être située sur un continuum : certains commentaires emploient plus de procédés humoristiques et se situent davantage du côté de l'élaboration psychique, alors que d'autres commentaires s'apparentent plus à une décharge agressive et se situent davantage du côté du passage à l'acte.

4.3 Entre transgression et intégration des limites

Le recours à un humour agressif autorise ce qui ne serait potentiellement pas permis. Pour les adolescents, cet humour peut être un moyen socialement accepté, voire valorisé, de repousser les limites et d'en retirer du plaisir. Cette négociation des interdits est au cœur du processus adolescent, avec la montée pulsionnelle et le retour du refoulé. Nous proposons de comprendre certains échanges humoristiques agressifs entre adolescents comme une recherche d'espace sécuritaire pour faire sens des notions de limites qui sont laborieuses à intégrer. Les adolescents qui se rassemblent autour d'un humour agressif, à distance des adultes, créent ensemble un univers relationnel sans règles strictes et exempt de conséquences notables. Ils peuvent se donner la permission de transgresser et de goûter momentanément à la toute-puissance, et ce pour un coût modique : être en retour la cible d'agressions verbales perçues comme inoffensives. Ce pacte de réciprocité assure à chacun des triomphes narcissiques, qui peuvent se faire rares pendant la traversée de l'adolescence. Nous considérons que le dépassement des limites inhérent à l'humour agressif peut avoir des effets psychiques structurants ; certains adolescents pourraient se moquer pour mettre à l'épreuve les interdits, et éventuellement réussir à mieux les intégrer. En ce sens, nos réflexions rejoignent celles de Patti (2017, p. 77) :

L'adolescent n'est pas seulement à la recherche de nouveaux idéaux, il s'oppose aussi aux règles et aux limites auxquelles il doit se plier [...] Il les remet en question. Seules les règles de son groupe d'appartenance lui paraissent acceptables. L'utilisation de l'humour pour critiquer ces règles est un signe que leur acceptation sera possible [...] L'humour, dans sa critique, est une analyse et une déconstruction des règles, ce qui peut être source de réflexion et compréhension vis-à-vis de ces mêmes règles.

4.4 Réflexion sur les différences de genre et pistes de recherches futures

Au cours des entrevues, les participantes (Anaïs, Ariane et Frédérique) avaient tendance à parler de leur humour agressif avec hésitation, alors que les participants (Jordan, Malik et Nicolas) abordaient le sujet de manière affirmée. Cette différence de genre était saillante en ce qui concerne le rapport aux limites : la transgression était nettement plus assumée chez les sujets masculins. En raison du contexte méthodologique de la présente recherche (par exemple, nombre limité de participants, possible désirabilité

sociale dans les interactions avec la chercheuse qui conduisait les entretiens), il serait imprudent de procéder à des généralisations. Néanmoins, ces observations mériteraient d'être explorées avec attention dans de futures recherches. Il paraît pertinent de réfléchir aux impacts du contexte historique et socioculturel sur l'expression et l'inhibition de l'agressivité chez les hommes et les femmes. Le concept de socialisation de genre pourrait permettre d'étayer ces réflexions. Dans une perspective psychanalytique, il pourrait aussi être intéressant de réfléchir aux implications psychiques de la différence des sexes. Comment les adolescents et les adolescentes diffèrent-ils dans leur rapport à la pulsionnalité et à l'intégration des interdits? Comment cela pourrait-il affecter leur expression de l'agressivité, et plus précisément, leur expérience du recours à un humour agressif? De plus, les différences dans le recours à l'humour pourraient être étudiées auprès de jeunes qui ne s'identifient pas à la binarité des genres, considérant la centralité de ce thème dans les discussions sociales actuelles sur l'adolescence. Par ailleurs, indépendamment du genre, il serait intéressant de réfléchir davantage à l'expérience du plaisir et de la culpabilité des adolescents qui ont recours à cette forme d'humour. Cet élément a émergé au cours de nos analyses, mais n'a pas été exploré plus en profondeur dans nos entretiens. Par exemple, il se pourrait que tous ceux qui utilisent cet humour ressentent une satisfaction à le faire, mais que certains assument moins ce plaisir et se le permettent uniquement au prix de la culpabilité. Finalement, il serait pertinent de conduire des études qualitatives auprès d'adultes qui utilisent fréquemment un humour agressif, afin de mieux comprendre leur expérience au niveau psychique. Les recherches existantes ne permettent pas de statuer sur le potentiel adaptatif de cet humour aux différents âges de la vie. Toutefois, nous formulons l'hypothèse que les fonctions de compromis exposées dans le présent article pourraient s'appliquer aux adultes, comme aux adolescents.

5. Conclusion

Le recours à un humour agressif est généralement décrit comme non-adaptatif dans les recherches publiées, en référence au modèle théorique de Martin et ses collaborateurs (2003). Cette proposition est observée avec un regard critique et se trouve nuancée dans la présente étude qualitative. Sans nier les potentielles répercussions défavorables de cet humour sur les individus et les relations, nos résultats contrastent avec la représentation essentiellement négative mise de l'avant par de nombreux chercheurs. Le

discours des participants rencontrés en entrevues, analysé avec une lunette psychanalytique, montre la complexité du phénomène et laisse entrevoir sa potentielle valeur structurante pendant la période adolescente. Nos résultats suggèrent que l'humour agressif des adolescents se situe au croisement de différents modes de fonctionnement psychique; il semble pouvoir remplir une fonction de compromis entre expression et épargne affective, entre passage à l'acte et élaboration psychique, ainsi qu'entre transgression et intégration des limites. Nous proposons de concevoir le recours à un humour agressif comme l'expression du besoin des adolescents d'investir divers moyens de transformation du pulsionnel qui les habite. À notre avis, les recherches qui étiquettent d'emblée ce rapport à l'humour comme problématique se privent d'une compréhension approfondie du phénomène. Cela semble s'inscrire dans une tendance en psychologie à catégoriser les comportements agressifs comme indésirables. Or, il nous paraît important de considérer le rôle essentiel de l'agressivité, qui peut se ranger du côté de la vitalité.

Kassandra Pineault-Savard
kassandra.pineault.savard@gmail.com

Références

- Beatty, P. C. et Willis, G. B. (2007). Research synthesis: The practice of cognitive interviewing. *Public Opinion Quarterly*, 71 (2), 287-311.
- Cline, T. W., Altsech, M. B. et Kellaris, J. J. (2003). When does humor enhance or inhibit advertisement responses? The moderating role of the need for humor. *Journal of Advertising*, 32(3), 31-45.
- Danon-Boileau, H. (1997). L'humour à l'adolescence. *La psychiatrie de l'enfant*, 40 (2), 367-398.
- Diatkine, G. (2006). Le rire. *Revue française de psychanalyse*, 70 (2), 529-552.
- Freud, S. (1905). *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Gallimard, 1930.
- Freud, S. (1928). Humour. *The International Journal of Psychoanalysis*, 9, 1-6.
- Gilbert, S. (2009). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique: l'apport heuristique de rencontres intersubjectives. *Recherches qualitatives*, 28 (3), 19-39.
- Kamieniak, J.-P. (2005). Les humours adolescentes. *Cliniques méditerranéennes*, 72, 231-242.
- Kuiper, N. A. (2020). Humor Styles Questionnaire. Dans V. Zeigler-Hill et T. K. Shackelford (dir.), *Encyclopedia of Personality and Individual Differences* (p. 2087-2090). Springer.
- Martin, R. A. et Ford, T. E. (2018). *The psychology of humor: An integrative approach*. Elsevier.
- Martin, R. A., Puhlik-Doris, P., Larsen, G., Gray, J. et Weir, K. (2003). Individual differences in uses of humor and their relation to psychological well-being: Development of the Humor Styles Questionnaire. *Journal of Research in Personality*, 37(1), 48-75.
- Mrabet, J. (2017). *Rôle de l'humour dans le processus adolescent: fonctionnement préconscient, narcissisme, individuation et socialisation* [thèse de doctorat, Université de Rouen Normandie, Université de Tunis]. <https://theses.hal.science/tel-01757997>

- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Patti, M.-F. (2017). *L'humour: un défi aux certitudes*. In Press.
- Ruch, W., Köhler, G. et Van Thriel, C. (1996). Assessing the humorous temperament: Construction of the facet and standard trait forms of the State-Trait-Cheerfulness-Inventory. *Humor: International Journal of Humor Research*, 9(3-4), 303-339.
- Ruch, W. et Proyer, R. T. (2009). Extending the study of gelotophobia: On gelotophiles and katagelasticians. *Humor: International Journal of Humor Research*, 22(1-2), 182-212.